

PREMIER NUMERO... POUR LES ETATS-UNIS... POUR L'ETRANGER...

PREMIER NUMERO... POUR LES ETATS-UNIS... POUR L'ETRANGER...

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

POLITIQUE, LITTÉRAIRE

PRO ARIS ET FOVIS

SCHNEIDER, ARTS

Seul Journal Français Quotidien au Sud

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 18 NOVEMBRE 1896.

Fondé le 1er Septembre 1827

NEW ORLEANS... OFFICE... ENTRE COULÉ ET BIANVILLE.

MENELICK.

Étrange figure, en vérité, et tout-à-fait inattendue, que celle de Ménelick, négrin d'Abyssinie...

Ménelick est tout simplement un chrétien comme nous tous, un chrétien très croyant et très pratiquant.

On raconte même de lui un fait touchant, qui dénote chez lui beaucoup de cœur, et un grand fonds d'humanité.

La bonne femme disait en son langage ingénu: "On m'a annoncé à tort; mais moi je n'y crois pas. Chaque jour, je fais brûler monierge devant la Madone, qui me rendra à mon affection. Je pleurerai là, chaque jour, en attendant que tu me reviennes."

Voilà un trait qui ferait honneur à un prince européen, fut-il le plus chrétien du monde.

Autres faits qui dénotent la tournure particulière d'esprit et les tendances de cet africain. Après avoir, il y a quelques jours, conclu la paix avec l'Italie, il adressait spontanément au roi Humbert un télégramme, dans lequel il passait de son respect pour lui et pour sa famille, et le lendemain même il annonçait également au Président Faure la conclusion de la paix entre l'Abyssinie et l'Italie.

La presse purement indigène a, elle aussi, de nombreux représentants, encore que l'existence des journaux politiques soit assez difficile; les suspensions et les suppressions étant monnaie courante, beaucoup n'ont qu'une durée éphémère.

Il y a évidemment chez cet homme le désir de pénétrer dans le concert des puissances qui sont à la tête du mouvement civilisateur.

Les métamorphoses d'un grand artiste.

Tout le monde parmi nous a vu jouer Don César de Bazar en français, en anglais ou en allemand, etc., car ça a été un des plus éclatants succès du théâtre moderne, et on l'a mis à peu près à toute saute.

Et bien, le fameux Don César, à la fois gonillaire et ivrogne, que nous avons tous applaudi dans notre jeunesse, ici ou ailleurs, et que Coquelu vient de reprendre, à la Porte-Saint-Martin, avait d'abord été compris d'une tout autre façon par le créateur, Frederick Lemaître.

Frederick prenait le rôle au sérieux, alors que, dans la dernière partie, on l'avait compris d'allure

vive et spirituelle, avec une pointe d'insouciance et de franche gaieté. — Le rôle est comique au début, lui dit-on. Vous en prenez la contre-partie.

On essaya de le ramener, au cours des répétitions suivantes. Peines perdues. "J'accomplirai mon devoir, jusqu'au bout, fit d'Enery, à Dumanoir et à Cogniard; la pièce est annoncée avec Frédéric et c'est Frédéric qui je serai là pour assister au désastre, il se trompe." Et, de fait, la veille de la première représentation, il partit pour Bordeaux.

"Le lendemain, comme il descendait sur la scène, tout habillé, avant le lever du rideau, Frédéric fut étonné de ne pas voir l'auteur.

"D'Enery fit Cogniard, mais il est à Bordeaux; il a mieux aimé quitter Paris que de vous voir jouer Don César, aux premiers actes, tel que vous l'avez répété.

"Alors, il tient toujours au côté comique du personnage? — Apparemment.

"Frédéric tourna les talons, sans mot dire et monta dans sa loge.

"Dix minutes après, il en redescendait, le nez rouge, la démarche titubante. — "Cogniard! s'écria-t-il, je vais suivre le conseil de d'Enery, je donne en plein dans le comique. D'Enery veut un don César gai! Il en aura pour son argent. Et tout d'abord j'offre au public, dès mon entrée en scène, un don César abracadabrante, allumé, gris, dis-je, pochard! Bref, je vais faire tout le contraire de ce que j'avais fait jusqu'ici."

"Et il le fit comme il le dit, retournant la pièce avec une maestria surprenante, improvisant son rôle pour ainsi dire et remportant, à la pointe de son étourdissant et prolifique fantaisie, un des plus beaux succès de sa carrière."

LA PRESSE AU JAPON. Il existe, dans l'Empire du Soleil-Levant, des journaux de toutes sortes, politiques, économiques, scientifiques, littéraires. Les statistiques, — car il y a maintenant même statistique au Japon, — ont même été publiées, pour l'année 1892, on n'en avait pas publié moins de 792, représentant 244 millions d'exemplaires. Ces journaux et ces revues sont dans les langues les plus diverses. Dans les ports ouverts, paraissent des recueils uniquement en langues européennes.

Ce qui vient de se passer à propos des affaires d'Arménie, où, dit-on, il est facile encore d'apercevoir la main de l'Angleterre, indique la conduite qu'en 1882 les puissances signataires du traité de Paris auraient loyalement dû tenir et ce qui aurait eu lieu si la politique aveugle du prince de Bismarck n'avait pas tenu la France dans un isolement dont elle est sortie maintenant.

Les troubles d'Arménie étaient une occasion pour l'Angleterre de soulever à nouveau la question d'Orient, afin de s'approprier définitivement l'Égypte dans le parti favorable de l'Empire ottoman, ce qui est manifestement l'accord des puissances, difficile à établir, j'en conviens, qui ont empêché l'Angleterre d'agir isolément pour atteindre le but qu'elle se proposait.

La nécessité d'occuper l'Égypte pour s'assurer la route de l'Inde par le canal de Suez est un prétexte; l'Angleterre sait parfaitement que la route de mer n'est plus celle qu'en cas de guerre on suivirait pour atteindre sa puissance dans la presqu'île du Gange.

Elle prévoit que ce marché aura perdu, d'ici à peu de temps, toute son importance, et elle veut, au détriment des autres puissances, ouvrir de nouveaux débouchés à son industrie sur un théâtre où elle n'aurait pas à craindre la concurrence.

Elle a aidé au développement colossal de l'Allemagne, en lui permettant, en 1870, d'écraser la France en profitant habilement de ses fautes. Je crains pour elle qu'un jour prochain ne se lève, où elle aura à se repentir de l'aveuglement où l'a conduite une politique trop égoïste.

"Excusez ma franchise."

Mort d'un Amiral Anglais. Une dépêche nous annonce la mort de l'amiral Sir George Henry Richards, hydrographe et marin anglais.

Il était né à Anthony (Cornouailles), le 15 janvier 1820, et entra au service de la marine en 1833. Lieutenant en 1839, major en 1846, capitaine en 1854, il fut promu contre-amiral en 1870, vice-amiral en 1877 et amiral en 1884. Après avoir pris part à la guerre contre la Chine en 1841 et 1842, il fit partie de l'expédition envoyée à la recherche de Franklin, en 1852, et visita successivement les îles Falkland, les côtes de l'Amérique du Sud, l'Australie, etc.

Il fut chargé de 1856 à 1862 par le gouvernement, de la délimitation des frontières entre les États-Unis et les possessions britanniques. Il remplit les fonctions de directeur au département hydrographique de la marine, de 1863 à 1874. Membre de la Société royale de Londres, M. Richards fut élu correspondant de l'Académie des sciences, le 22 décembre 1866.

Il fut fait chevalier en 1877. Délégué de l'Ordre du Bain en 1871, il fut promu commandeur en 1886.

On lui doit la topographie des mers ou des côtes de la Chine, des îles Falkland, du Rio de la Plata, de l'Australie, de la Nouvelle Zélande, des îles Vancouver, etc.

NECESSITE DE L'EVACUATION DE L'EGYPTE PAR LES ANGLAIS. Opinion d'un Sabreur, adressé franc du collier dans la polémique que sur les champs de bataille — le Général Du Barreul.

"J'estime que l'Angleterre n'a aucun droit à occuper l'Égypte et qu'elle n'y reste que par un abus de la force.

"Non, certes, son intervention contre l'Arabi-Pacha ne lui constitue aucun droit, et je vais plus loin: je ne suis pas bien sûr que la révolte d'Arabi contre le vice-roi d'Égypte n'ait pas été, sinon provoquée et suscitée, tout au moins encouragée par l'Angleterre, afin d'avoir un prétexte d'intervention et de faire main-basse sur l'ancienne terre des Pharaons.

"On n'a pas le droit de s'immiscer dans les affaires des autres sans leur avoir imposé un bonheut dont ils n'ont, d'ailleurs, nul souci.

"En supposant même, ce qui est bien loin d'être démontré, que la révolte d'Arabi ait pu avoir de fâcheuses conséquences pour la tranquillité de l'Europe en soulevant de nouveau, inopportunistement, la question d'Orient, c'était à un concert européen d'intervenir, si le Sultan, le souverain légal, était dans l'impossibilité de le faire.

"Ce qui vient de se passer à propos des affaires d'Arménie, où, dit-on, il est facile encore d'apercevoir la main de l'Angleterre, indique la conduite qu'en 1882 les puissances signataires du traité de Paris auraient loyalement dû tenir et ce qui aurait eu lieu si la politique aveugle du prince de Bismarck n'avait pas tenu la France dans un isolement dont elle est sortie maintenant.

Les troubles d'Arménie étaient une occasion pour l'Angleterre de soulever à nouveau la question d'Orient, afin de s'approprier définitivement l'Égypte dans le parti favorable de l'Empire ottoman, ce qui est manifestement l'accord des puissances, difficile à établir, j'en conviens, qui ont empêché l'Angleterre d'agir isolément pour atteindre le but qu'elle se proposait.

La nécessité d'occuper l'Égypte pour s'assurer la route de l'Inde par le canal de Suez est un prétexte; l'Angleterre sait parfaitement que la route de mer n'est plus celle qu'en cas de guerre on suivirait pour atteindre sa puissance dans la presqu'île du Gange.

Elle prévoit que ce marché aura perdu, d'ici à peu de temps, toute son importance, et elle veut, au détriment des autres puissances, ouvrir de nouveaux débouchés à son industrie sur un théâtre où elle n'aurait pas à craindre la concurrence.

Elle a aidé au développement colossal de l'Allemagne, en lui permettant, en 1870, d'écraser la France en profitant habilement de ses fautes. Je crains pour elle qu'un jour prochain ne se lève, où elle aura à se repentir de l'aveuglement où l'a conduite une politique trop égoïste.

"Excusez ma franchise."

DEPÊCHES Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES

Le mystère de la mort de Mme Alma Merritt.

London, 17 novembre.—La direction de l'hôtel Cecil continue à faire un grand mystère de la mort de Mme Alma Merritt, l'épouse de M. George A. Merritt, qui est morte samedi soir à l'hôtel Cecil, dans des circonstances qui ont causé la mise en circulation de la rumeur de son suicide.

Le lieutenant Brewster, a-t-il dit, a été le civil parce qu'il croyait que son bonpup était atteint d'un empoisonnement accidentel de sa chaise par l'infirmité ovarienne.

La guerre sainte dans l'île de Crète.

Les Journaux Viennois.

Barney Barnato.

L'emprunt espagnol.

Retour de M. et Mme Castle aux États-Unis.

L'actualité.



SCHRADEG, LE GUÉRISSEUR. Auguste Schradeg, le "guérisseur divin" qui a attiré sur lui l'attention publique dans le Nord-ouest, est en ce moment dans les environs de New-York. Il bénit les mouchoirs et prétend servir d'instrument à la puissance divine pour opérer des guérissons.

Interpellation au Reichstag. Berlin, 17 novembre.—Répondant à une interpellation de Herr Mancke, un député, sur l'incident Brusewitz, un lieutenant qui a tué d'un coup d'épée, le 13 octobre dernier, un officier du nom de Liebmann qui avait accidentellement pénétré dans un café, le chancelier prince de Hohenlohe a dit que le département de la guerre préparait de nouveaux règlements dans le but de limiter le duel autant que possible.

La Marche en avant de l'Armée Espagnole.

Madrid, 17 novembre.—Des avis reçus de la Havane établissent que le capitaine-général Weyler continue à s'avancer vers les montagnes situées dans l'intérieur de la province de Pinar del Rio, et que Maceo vient de livrer bataille.

Communications interrompues dans l'Etat de Washington.

Spokane, 17 novembre.—Spokane est pratiquement isolée du reste du monde depuis vingt-quatre heures. Aucun train du Northern Pacific n'a marché hier à l'exception de la direction de l'est ni dans la direction de l'ouest.

Nouvelle victoire du cabinet Melino.

Paris, 17 novembre.—La chambre des députés a adopté aujourd'hui par 297 voix contre 218 le projet de loi de M. Guillemin, un radical, pour la substitution du suffrage universel aux conseils municipaux dans l'élection des députés.

Le cas de J. F. White.

London, 17 novembre.—La Presse Associée a annoncé le samedi 14 novembre dernier que James F. White, député anglais, avait été élu à la circonscription du Forfarshire et chef de la raison sociale J. F. White et Compagnie, importateurs de textiles, avait donné sa démission "pour cause d'affaires."

Une nouvelle mine d'or.

Accidents en Mer.

Une note de W. J. Bryan.

Dernier chapitre d'un roman.

La défense des ports américains.

La production du sucre en 1896.

Le Consul Fitzhugh Lee à la Maison Blanche.

Mort d'un Congrèsionnel.

Le nouveau Cabinet Chilien.

La Marche en avant de l'Armée Espagnole.

Communications interrompues dans l'Etat de Washington.

Nouvelles américaines.

La Marche en avant de l'Armée Espagnole.

La Marche en avant de l'Armée Espagnole.

La Marche en avant de l'Armée Espagnole.

La Marche en avant de l'Armée Espagnole.

La Marche en avant de l'Armée Espagnole.

La Marche en avant de l'Armée Espagnole.

La Marche en avant de l'Armée Espagnole.

La Marche en avant de l'Armée Espagnole.

La Marche en avant de l'Armée Espagnole.

La Marche en avant de l'Armée Espagnole.

La Marche en avant de l'Armée Espagnole.

La Marche en avant de l'Armée Espagnole.

La Marche en avant de l'Armée Espagnole.

Mort du Juge I. O. Parker.

Les nègres chassés d'une localité du Kentucky.

Une proposition.

Déclaration du Ministre d'Espagne aux États-Unis.

La défense des ports américains.

La production du sucre en 1896.

Le Consul Fitzhugh Lee à la Maison Blanche.

Mort d'un Congrèsionnel.

Renfoué.

M. Bryan à Springfield.

Manifestation des bons sentiments du Roi de Suède envers les Américains.

Washington, 17 novembre.—Le roi de Suède et de Norwège, Oskar II, vient de donner une nouvelle preuve de ses bons sentiments envers les Américains en faisant ériger un monument à l'entree de M. et Mme Daniel W.